



Evangile : Matthieu (2, 1-12) Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile (à son lever) à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. » En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ. Ils lui répondirent : ...« À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : *Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef, qui sera le berger de mon peuple Israël.* » Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui. Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

Qu'ils sont surprenants, ces mages qui viennent d'Orient, chargés de trésors et guidés par une étoile ! Le récit de Mt a un parfum proche du mythe, qui est une construction imaginaire pour palier au vide de connaissances sur les origines du monde, d'une religion, d'un personnage C'est pour cela que le lecteur adulte s'interroge, à juste titre, sur la vraisemblance historique de cette séquence propre à Mt. Les historiens des cultures humaines y reconnaissent facilement ce que nous pouvons appeler des conventions littéraires, des usages typés, auxquels étaient habitués les écrivains antiques : pour eux *l'étoile*, traditionnellement, désigne la naissance d'un héros, d'un grand personnage ou d'un roi ; elle est accompagnée de *dignitaires étrangers* qui lui apportent leurs offrandes. Tout cela mène les historiens à conclure que notre récit ne rend pas compte d'un évènement réel, mais qu'il énonce un message théologique : rejeté par les siens (Jérusalem), le pouvoir politique (Hérode) et le pouvoir religieux (grands prêtres et scribes) qui s'associent contre lui, Jésus est reconnu par les nations étrangères (les mages). On peut donc dire que derrière ce beau « conte populaire », Mt nous donne la trame de son Evangile.

Quand Jésus est-il né ? « *Au temps du roi Hérode* » lequel ? Mt ne précise pas. Peut-être n'en sait-il rien ? Il s'agit probablement d'Hérode-le-grand qui mourut en l'an 4 avant Jésus. Il est très probable (après rectification des anciens calculs) que Jésus soit né quelques années avant (vers l'an 6 ... avant J-C !!!). Mt veut surtout installer, d'entrée de jeu, le face à face de deux souverainetés antinomiques, celle de Jésus et celle du monde que représente Hérode !

Où Jésus est-il né ? Mt l'affirme sans tergiverser : à Bethléem ! Mais beaucoup pensent que la naissance à Bethléem n'est pas historique. Sept fois dans les évangiles, Nazareth est désigné comme sa *patrie* (lieu de ses ancêtres, où quelqu'un est né). L'affirmation de Mt théologique : il veut affirmer que Jésus est bien le Messie, fils de David, car les juifs attendaient qu'il sorte de Bethléem d'après la prophétie de Michée 5,1. Notons que selon Mt, Joseph et Marie vivent à Bethléem, alors que Lc les y fait venir de Nazareth où ils vivaient, dans la perspective d'un recensement qui n'a pas eu lieu *en ces-jours-là*, mais 12 ans plus tard, en 6/7 après J-C. !

Qui sont ces mages ? Ce terme a une signification assez large au temps de Mt : il désigne les prêtres d'une des religions les plus puissantes de cette époque : le zoroastrisme iranien. Venant de « là où le soleil se lève », ils sont ici les annonciateurs de la lumière d'une ère nouvelle et les représentants des nations étrangères, celles qui, à terme, recevront la Bonne Nouvelle. Isaïe disait qu'aux temps du Messie, les nations viendraient rendre hommage au Dieu d'Israël, à Jérusalem, apportant l'or et l'encens. (Cf Is 60,1-6 : 1^o lecture, page 3). Mt n'hésite pas à les faire aller jusqu'à Bethléem !!! Pour lui, ces mages sont les avant-coureurs des nations, et Dieu n'habite plus dans le Temple (il a été détruit quand il écrit) mais dans l'enfant de Bethléem, figure de tout être humain.

Cet enfant est dit « roi des juifs », expression qui reviendra à la fin du livre, lors de l'interrogatoire de Pilate qui reconnaîtra malgré lui cette souveraineté paradoxale de Jésus, en faisant mettre sur l'écrêteau (*titulus*) cloué à la croix : Jésus de Nazareth, roi des juifs (*Iesous Nazarei Rex Iudaorum*).

Quelle est cette « étoile » ? Au désert de l'Exode, une nuée lumineuse guidait le peuple vers la Terre promise. L'étoile en est le substitut, elle signifie que les signes cosmiques guident les païens vers Dieu. Mais pourquoi une étoile ? C'était un code familier à l'Antiquité. L'étoile qui se lève est une image traditionnelle pour dire que les souverains sont reconnus par l'univers. Dès leur naissance, ils sont des « stars », ce qu'annonce une étoile (qui les symbolise). L'Ancien Testament connaît ce langage : dans le livre des Nombres, l'oracle de Balaam annonçait que celui qui battra les ennemis d'Israël était « une étoile montée de Jacob » (Nb 24,17). L'étoile est aussi le signe de la royauté d'Israël, le signe du peuple d'Israël (la fameuse étoile de David). En faisant s'arrêter l'étoile au dessus de Jésus, Mt reprend cette symbolique pour dire que Jésus est un souverain, désigné par le cosmos lui-même (censé parler au nom du Créateur). Chez les Esséniens, l'étoile désignait le chef de la communauté!

Mt fait passer les mages par la ville sainte qui, sous la pression des autorités religieuses, condamnera Jésus. Ce passage à Jérusalem est un détour par la mort. L'évangéliste utilise ici un procédé d'amplification (*tout* Jérusalem, *tous* les grands-prêtres et les scribes du peuple), mais cette « réunion » est invraisemblable, quand on sait qu'historiquement Hérode nourrissait une forte animosité envers le pouvoir sacerdotal juif. Peu importe, Mt met en place, dans son récit, le bloc de l'hostilité future envers Jésus : ce sont *tous* ces mêmes chefs religieux et tout le peuple, qui le condamneront (Mt 27,22). Il relève de l'habileté du rédacteur d'introduire ici, par anticipation, le tribunal juif final.

Bethléem ! C'est un endroit incontournable car il joue un rôle important dans la Bible : c'est le lieu de la mort et de la sépulture de Rachel, femme de Jacob ; c'est la terre de Booz, l'ancêtre de David, qui y a épousé Ruth ; c'est bien sûr le petit village où David était berger, c'est enfin le lieu où doit naître un chef, en qui la tradition rabbinique puis chrétienne, a lu une annonce du Messie. Mt déforme le texte de Michée qui déclarait ce bourg « le plus petit des clans de Juda » (Mi 5,1) : il le met au contraire à l'honneur, (« *Tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda* »), ajoutant au texte de Michée une phrase du 2nd livre de Samuel (5,2) : *tu seras le berger de mon peuple*. Pour que les judéo-chrétiens croient que Jésus est bien le Messie, il faut qu'il soit né à Bethléem. Mt le justifie ici.

Le thème de l'**offrande de présents** est un marqueur de la royauté en Orient. Il appartient aux liturgies épiphaniques, ces cérémonies antiques où l'on reconnaissait la manifestation d'un dieu à travers un roi ou un nouveau-né de sang royal. Lors de ces célébrations, des messagers venus des extrémités de l'empire se prosternaient devant le roi ou son fils, offrant leur tribut. En 67, des mages d'Orient sont ainsi venus à Rome honorer Néron. Plus en amont, la reine de Saba venue d'Arabie chargée de cadeaux, s'est prosternée devant Salomon; cf. aussi le Ps 72 (lu en ce jour) qui chante l'hommage du monde à ce roi : *tous les rois se prosterneront devant lui!* (De là, les mages devenus « roi-mages » !) Les offrandes ont un sens : l'or figure l'éclat solaire de la royauté, l'encens est l'épice de la prière et signifie l'élan vers Dieu, la myrrhe est le parfum de l'onction funéraire, qui annonce la Passion.

Le récit de Matthieu, tout en attribuant à Jésus les codes traditionnels de la majesté royale et de la grandeur divine, annonce déjà les signes du caractère paradoxal de cette souveraineté que lui a attribuée l'Eglise du 1^o siècle. Il ne s'agit pas pour Matthieu de nous raconter une histoire propre à séduire l'imaginaire, mais de dire que les ennemis de Dieu (ici Hérode et les responsables religieux) peuvent mettre sur le chemin de Dieu. S'il utilise la forme du « midrash » pour exposer sa pensée théologique, c'est parce qu'en fait, ce sont les habitudes d'écriture de son temps, et que ce discours poétique permet des magnifiques rayonnements de sens à qui, pas comme aujourd'hui où l'on en reste au 1^o niveau, cherche à approfondir un récit parce qu'il sait que les mots ouvrent sur le mystère.

1° Lecture : Isaïe (60, 1-6)

Debout, Jérusalem, resplendis ! Elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Voici que les ténèbres couvrent la terre, et la nuée obscure couvre les peuples. Mais sur toi se lève le Seigneur, sur toi sa gloire apparaît. Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore. Lève les yeux alentour, et regarde : tous, ils se rassemblent, ils viennent vers toi ; tes fils reviennent de loin, et tes filles sont portées sur la hanche. Alors tu verras, tu seras radieuse, ton cœur frémira et se dilatera. Les trésors d'au-delà des mers afflueront vers toi, vers toi viendront les richesses des nations. En grand nombre, des chameaux t'envahiront, de jeunes chameaux de Madiane et d'Épha. Tous les gens de Saba viendront, apportant l'or et l'encens ; ils annonceront les exploits du Seigneur.

Quand nous lisons ce passage, parce que nous connaissons le récit de Matthieu (et parce qu'on nous l'a appris), nous croyons que ce texte du prophète annonçait ce que nous appelons l'Épiphanie. En réalité, le rédacteur de Mt s'est inspiré de ce texte pour écrire le sien.

Ceci dit, le prophète anonyme, dit le III° Isaïe, s'adresse ici aux exilés revenus de Babylone. Son ministère se situe entre 537 et 520 (avant l'an zéro, les années vont en diminuant). Il faut à tout prix encourager, reconforter ces juifs qui étaient revenus avec enthousiasme, mais qui voient leurs rêves s'estomper : c'est la désillusion. Remarquez, en disant ces paroles, ce prophète les fait aussi rêver, car tout ce qu'il annonce ne s'est jamais réalisé ! Bref, Jérusalem n'est plus guère qu'un village appauvri, dépeuplé ; les ruines du Temple gisent au sol depuis 50 ans ; les terres abandonnées ont été spoliées ou occupées par des colons étrangers, dont des Samaritains. On a bien tenté de relever le Temple, mais ces derniers, sans doute par rivalité, ont tout fait pour bloquer la réalisation de ce projet. C'est un échec !

C'est là que notre prophète intervient. Alors que la réalité tire le moral vers le bas, pour le relever, il faut tirer fort, à l'opposé, vers le haut, quitte à exagérer. Cela peut se comprendre. Il annonce alors deux visions d'espérance : un rassemblement en Israël de tous les juifs dispersés (ceux de la diaspora) ; et le fait que les peuples païens proposeront leurs richesses et leur service à la Ville sainte pour qu'elle se relève de ses ruines. Ces visions ne s'étant pas concrétisées, on les a projetées au temps du Messie, disant que c'est lors de son avènement qu'elles se réaliseraient !!!

Mais même avec le Messie chrétien, rien n'est encore arrivé ! Alors, pour sortir de cette nouvelle impasse, l'Apocalypse de Jean trouvera une issue, en affirmant que la Jérusalem entrevue par ce prophète sera la « Jérusalem céleste », (dont l'Église n'est qu'une ébauche !)

2° lecture : Ephésiens (3, 2-3.5-6)

Frères, vous avez appris, je pense, en quoi consiste la grâce que Dieu m'a donnée pour vous : par révélation, il m'a fait connaître le mystère. Ce mystère n'avait pas été porté à la connaissance des hommes des générations passées, comme il a été révélé maintenant à ses saints Apôtres et aux prophètes, dans l'Esprit. Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile.

Cette lettre aux Ephésiens, est-elle de Paul ? La pensée et le vocabulaire sont trop élaborés pour correspondre à l'époque de l'apôtre. Une large majorité d'exégète (+ de 80 %) pense qu'elle a été écrite par un disciple de Paul qui s'est inspiré de la lettre aux Colossiens et d'autres lettres venant de l'apôtre. Ce qui semble très probablement certain, c'est qu'elle a été composée pour des chrétiens « pauliniens » (c.à.d. ayant adhéré à la pensée de Paul).

Les mots en **gras** dans l'adresse (1,1 : *Paul, apôtre de Jésus-Christ ... aux saints et aux fidèles qui sont à Ephèse*) semblent être un ajout postérieur, car ils manquent dans des manuscrits importants. Certains auteurs des premiers siècles appelant cette lettre « Aux Laodicéens », il semble que le titre ait été remplacé par Ephèse, pour préserver l'autorité à cette épître, vu que l'Apocalypse de Jean (3,15-16) donne une mauvaise réputation à Laodicée !

Ceci dit, c'est ce texte qui explique sans aucun doute le mieux, théologiquement parlant, le récit de Mt : avec la venue de Jésus, le Christ, les nations (païennes), les païens sont associés au même héritage et au partage de la promesse faite à Abraham et jusque là réservés à Israël. Mt le dit, à la manière d'un scribe juif, sous la forme d'un « midrash » !

Homélie pour l'Épiphanie

(7 janvier 2024 – Gruissan à 10h30)

Comme elle paraît grande la différence entre la 2^e lecture tirée de la lettre aux Ephésiens, - très théologique, très claire -, et l'évangile qui nous raconte une histoire merveilleuse dont il faut déchiffrer le message ! Il est vrai que la lettre aux Ephésiens s'adresse à des personnes d'origine païenne, marquées par la mentalité grecque assez carrée, tandis que Matthieu écrit pour des juifs convertis, tous forgés par la culture biblique usant du langage poétique. Et pourtant, ces deux textes se rejoignent, car ils disent la même chose : c'est grâce à la venue de Jésus que les païens sont maintenant à égalité avec les juifs. Tous font désormais partie de l'unique peuple de Dieu !

Paul le dit en termes directs et dépouillés, Matthieu le traduit à travers la manière de la mentalité sémitique, que comprenaient sans problème son auditoire. Ainsi, selon la façon qu'ont les orientaux de s'exprimer, il insère son message dans une histoire merveilleuse que les juifs appellent un « midrash », et que nous pourrions nommer un « patch-work » littéraire. Il nous donne un récit qui ressemble à un conte, mais que nous, ignorant le procédé des scribes juifs, prenons pour du comptant. Et il est bien là le drame ! Par ignorance, nous lisons ce texte à la lettre, pensant que cette histoire est vraie, ... et nous passons, du coup, à côté du message qu'il contient. Car ce texte n'a pas été écrit pour des enfants, mais pour des adultes !

Il nous dit, à travers les mages, que toutes nos recherches, recherches scientifiques, médicales, spirituelles, tout ce flot humain qui bouillonne d'art et de pensée, tout cela c'est l'or, l'encens et la myrrhe d'aujourd'hui. Les croyants sont alors chargés d'apporter à Dieu, l'or des richesses humaines, l'encens de la prière des peuples de la terre, la myrrhe de l'Humanité fragile et mortelle, que Dieu appelle, néanmoins, à partager sa gloire ! Car, comme le dit St Paul, tous ont accès au *même héritage*, tous partageront la vie même de Dieu !

Comment traduire cela à ses amis ? Matthieu a repris l'image de l'« étoile » pour en faire un nouveau symbole qui évoque cette présence lumineuse et mystérieuse de l'Esprit qui conduit l'Humanité, à travers ses méandres, ses chemins caillouteux, ses arides déserts, jusqu'à la pleine vision de Dieu ! Telle est « la leçon de catéchisme », sous forme de conte, que Matthieu a composée pour ses auditeurs qui voyaient arriver dans leur assemblée des convertis de tous horizons !

Désormais, chaque communauté chrétienne est cette *maison* vers laquelle Dieu dirige certains de ceux qui cherchent un sens à leur vie, car il y a d'autres *maisons*, puisqu'il y a d'autres religions. Et l'étranger qui passe, curieux, dans les communautés chrétienne doit pouvoir y trouver « *la Mère* », c.à.d., d'après l'évangile de Jean, l'image de l'Eglise (sans qualificatifs). Il doit pouvoir y trouver « *l'Enfant* », c.à.d. le Corps vivant du Ressuscité qui, selon la foi chrétienne, est le Roi de gloire que désigne l'Or, le Fils de Dieu qu'évoque l'encens, le Fils de l'Homme qui sera enseveli, ce qu'annonce la myrrhe, (car ces symboles ont plusieurs sens dans le texte de Matthieu) ! Celui-ci est devenu l'*étoile du matin* qui se lèvera en nous lors de notre pâque !

Pas la peine alors de chercher Melchior, Balthasar et Gaspar ailleurs que dans les autres ! Pas la peine de confier aux astronomes le soin de détecter une étoile qui serait apparue dans la galaxie au début de notre ère. Pas la peine de demander à des astrologues de chercher dans leur lecture interprétative des signes du Zodiaque, une étoile qui ne brille que dans le cœur de chaque être humain, pour le conduire mystérieusement mais inéluctablement à Dieu, le terme de son chemin !